

*Jack Hunder*

# Rickzona

*La Naissance de la Légende*

*Tome 1*

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Jack Hunder, 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

## PROLOGUE

Gemdore ! 18 mai de l'année 476 du Nouvel Âge. Dans ce royaume où la magie était courante, on trouvait des sorciers, des magiciens, des enchanteurs, des druides, des mages ainsi que toutes sortes de créatures étranges et mystérieuses. Sans oublier les personnes ne possédant aucun pouvoir magique ; elles étaient nommées les Tahins. Elles cohabitaient en harmonie et la paix régnait.

Tout était calme dans le village de Flamer. La nuit était tombée et les rares passants rentraient chez eux au plus vite avant la pluie qui s'annonçait. Le vent commençait déjà à souffler et de gros nuages noirs arrivaient. Dans ce village, il y avait de petites maisons qui possédaient chacune un jardin. Un portillon suivi d'un chemin pavé séparait la porte d'entrée de la rue. Des lampadaires déjà allumés éclairaient faiblement la ville. Quelques bancs étaient disposés çà et là. Une auberge au centre du village attirait certains voyageurs, mais les habitants aimaient surtout l'ambiance conviviale qu'on y trouvait. À côté, il y avait un petit parc avec des jeux pour enfants. D'ailleurs, beaucoup d'entre eux adoraient les utiliser.

Albert Molter arriva devant le portillon de sa maison. Il l'ouvrit, marcha jusqu'à la porte d'entrée, mais se rendit compte qu'il avait oublié ses clés à son travail. Il sonna puis

attendit un moment. Rien ne se produisit, alors il frappa à la porte. Comme personne ne se manifestait, il pensa à regarder sous le paillason et y trouva la clé. Une fois la porte ouverte, il regarda autour de lui afin de s'assurer que personne ne le voyait avant de remettre la clé là où il l'avait prise. Ensuite, il entra et referma la porte. À l'intérieur, il retira sa capuche puis enleva la longue cape noire qui lui recouvrait tout le corps et la déposa sur le portemanteau dans le vestibule. Cet homme ne sortait jamais sans elle. Il était toujours habillé de la même façon : robe sombre de sorcier recouverte d'une cape noire. Il avait trente-cinq ans, il était mince, de taille moyenne. Il avait des cheveux noirs et épais lui tombant sur les épaules. N'aimant pas beaucoup la compagnie, il était froid et affichait un visage sombre. De plus, il avait la réputation d'être cruel et de tenir des propos très durs.

Il avança vers le salon où son fauteuil l'attendait juste à côté du canapé. Une fois assis, son visage s'assombrit encore plus que d'habitude.

— Femme ! Femme ! Où es-tu ? Comment oses-tu me faire attendre ?! aboya-t-il.

Son épouse était en train de préparer le dîner. Après l'avoir entendu crier, elle enleva son tablier et entra dans le salon, se mettant face à lui, la tête légèrement inclinée vers l'avant. Cela donnait à Albert une impression de supériorité sur elle qu'il adorait. Bondissant de son fauteuil, il la gifla si violemment qu'elle tomba sur le sol. Un sourire diabolique apparut sur ses lèvres.

Sa femme, furieuse, sortit sa baguette magique en se

relevant, le visage convulsé par la colère. Mais son mari se mit à rire bruyamment.

— Allons, femme, que comptes-tu faire avec ça ? lança-t-il ironiquement. Tu n'es bonne qu'à faire la cuisine et le ménage.

Il se mit à rire de plus belle. Puis, prenant rapidement sa baguette, il lui jeta le sort de projection *Projectos*.

— *Ejecto Vrillus !* cria-t-il.

Son épouse para le sort avec sa baguette magique puis riposta avec le même sortilège. Albert, surpris par la réaction de sa femme qui n'avait pas pour habitude de se révolter, fut projeté sur le sol avec violence. Il grimaça tout en la fusillant du regard. Pourtant, elle s'approcha de lui, la tête haute.

— Cela fait bien longtemps que j'aurais dû le faire. Quitte ma maison et ne reviens plus, lança-t-elle d'un ton victorieux.

Se faisant plus menaçante, elle lui montra la porte d'entrée.

— Je ne serai plus jamais ton esclave ! Hors de ma vue ! hurla-t-elle.

— D'accord, je pars maintenant, mais tu entendras parler de moi.

Il se releva, récupéra sa baguette puis se dirigea vers la porte. Une fois devant, il resta immobile un instant avant de faire volte-face pour lancer le sort de mort *Morticus* à sa femme.

— *Morto Mackadra !* tonna-t-il.

Mais son épouse s'était préparée à cette éventualité et lui

avait déjà envoyé le même sortilège.

Cinq minutes après, un individu vêtu d'une robe de sorcier sombre et encapuchonné sortit de la maison. Il dépassa le portillon et se retourna, sa baguette à la main. Il resta un moment à contempler silencieusement l'habitation.

— *Infernus !* lança-t-il tout à coup, en dirigeant le sort contre la maison qui se mit à brûler.

En voyant la maison en flammes, un voisin qui sortait les poubelles laissa échapper son sac. Celui-ci tomba au sol bruyamment, ce qui attira l'attention du sombre individu. L'homme prit peur et se mit à courir vers l'entrée de sa maison. Mais trop tard. Le sorcier le tua avec le sort de mort. Ensuite, il brûla la maison et commença à marcher dans la rue pour enflammer les autres habitations d'un côté comme de l'autre de la route. Une fois cela fait, il changea de rue et recommença, tuant aussi les rares passants ou les habitants fuyant leur maison en flammes. Et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une demeure intacte, qui était la plus grande du village. Elle se trouvait légèrement à l'écart des autres, juste à la sortie de Flamer. Le sombre sorcier tendit sa baguette vers le toit pour y écrire « Amanor » en lettres de feu. Pour finir, il prit une fiole dans sa poche puis la lança violemment par terre. Elle se brisa et un nuage de fumée grise apparut, enveloppant le corps du sombre individu. La fumée se dissipa aussi vite qu'elle était venue. Amanor avait disparu.

## CHAPITRE I

Douze ans plus tard, le 6 août de l'année 488 du Nouvel Âge, à Hevare, une paisible petite ville aux rues bordées de grandes et belles maisons. Chaque habitant possédait un jardin, très fleuri et entretenu, entourant son habitation. Les plus chanceux avaient aussi un arbre afin d'avoir un peu d'ombre, ce qui leur était très agréable quand il faisait chaud. Peu de voitures circulaient dans cette ville tranquille et seul le chant des oiseaux animait Hevare. Pour un début de mois d'août, il faisait très beau mais la chaleur était encore supportable.

Elena Grant était assise devant la fenêtre de sa chambre, à admirer la lumière du soleil sur les fleurs du jardin.

— Elena, dépêche-toi, nous allons être en retard, dit sa mère suffisamment fort pour être entendue par sa fille depuis le rez-de-chaussée.

— Je prends ma veste et j'arrive, Maman, répondit-elle.

Elle regarda dans son armoire quelle veste elle allait enfiler. Elena mettait beaucoup de temps à s'habiller, ne sachant jamais quels vêtements choisir. Elle était de taille normale pour son âge et elle avait des cheveux bruns qu'elle s'amusait à peigner différemment chaque semaine, ce qui amusait beaucoup sa mère. Elena avait douze ans mais était déjà très sûre d'elle. De nature plutôt solitaire, cela ne l'empêchait pas d'aimer la vie et en particulier la nature. Très

curieuse, elle passait la plupart de son temps à lire des histoires ou des légendes dans différents livres empruntés à la bibliothèque. Elle espérait partir un jour à l'aventure pour percer le mystère d'une des innombrables légendes qu'elle avait découvertes.

Après avoir enfin choisi sa veste, elle sortit de sa chambre et descendit l'escalier pour rejoindre sa mère qui l'attendait déjà devant la maison.

— Où m'emmènes-tu ? lui demanda-t-elle après avoir pris place dans la voiture.

— Je te l'ai déjà dit, c'est une surprise et il est inutile d'insister, je n'en dirai pas plus, répondit-elle en lui souriant.

La mère d'Elena démarra puis roula jusqu'à la bibliothèque. Il y avait un petit parking juste à côté où elle gara la voiture. Il y avait toujours de la place en été car tous les habitants proches s'y rendaient à pied.

— Je suis déjà venue hier. Pourquoi me ramènes-tu ici aujourd'hui ? s'étonna Elena.

— Car aujourd'hui est un jour spécial pour toi. Tu en sauras plus à l'intérieur.

Une fois sorties de la voiture, elles entrèrent dans le bâtiment. Sa mère chercha du regard le bibliothécaire. Celui-ci repéré, elle demanda à sa fille de l'attendre un instant et partit à sa rencontre. En voyant arriver la mère d'Elena, l'homme ne put s'empêcher de lui sourire.

— Bonjour madame Grant, vous allez bien ? lança joyeusement le bibliothécaire au loin, oubliant même qu'il ne fallait pas parler si fort.

— Chuuut ! protestèrent plusieurs personnes autour de

lui.

La mère d'Elena s'appelait Ania Grant. Elle avait trente-sept ans, elle était de taille moyenne, avec de longs cheveux bruns et des yeux d'un bleu étincelant. D'une extrême gentillesse, elle était généreuse et très appréciée de tous. Les hommes la trouvaient très belle et comme elle était célibataire, beaucoup la courtoisaient. Elle s'en trouvait flattée.

Ania et le bibliothécaire échangèrent quelques propos dont Elena, trop éloignée d'eux, ne put saisir le moindre mot, puis ils s'approchèrent d'elle.

— Bonjour Elena, commença le bibliothécaire. Je m'appelle John Hunder. Nous ne nous sommes jamais rencontrés car je ne viens que très rarement dans cet établissement. Ta mère m'a dit qu'elle s'était enfin décidée. Tu vas pouvoir y aller. Comment te sens-tu ? As-tu peur ? Es-tu heureuse de ce qui t'arrive, ma petite ? la questionna-t-il.

— Non, je n'ai pas peur, rétorqua-t-elle. Mais de quoi me parlez-vous ?

— Je te parle de grandeur et de sagesse. De puissance et de célébrité...

Voyant l'expression stupéfaite d'Elena, monsieur Hunder se mit à rire.

— Chuuut ! firent à nouveau plusieurs personnes autour de lui.

— Bon, assez ri, dit-il. Suivez-moi, mesdames.

Elena et sa mère le suivirent jusqu'au fond de la bibliothèque, dans une petite pièce à l'écart. Il sortit sa

baguette magique, s'approcha de l'étagère remplie de livres au fond de la salle et lança le sort anti-illusion *Dimilusus*.

— *Recto Illuso !*

L'étagère se sépara en deux parties, laissant place à une porte.

— Alors, épatée, ma petite ? plaisanta John.

Elena haussa les épaules.

— Voilà, c'est ici que je dois te laisser, ma fille, lui annonça sa mère. Mais ne t'inquiète pas, tout ira bien. Je te le promets.

— Pour quelle raison ne viens-tu pas avec nous, Maman ?

— Simplement parce que ta mère n'est pas comme toi ou moi, répondit John. Seules les personnes utilisant la magie peuvent passer.

— Mais ni ma mère ni moi ne savons faire de la magie, alors pourquoi serais-je autorisée à entrer ?

— Hum... Ta mère ne te l'a pas expliqué ? la questionna-t-il en se tournant vers Ania Grant.

Elle fit un signe de dénégation de la tête pour l'inciter à continuer.

— Ton père, reprit le bibliothécaire, était un sorcier.

Elena, très surprise et légèrement en colère, se tourna vers sa mère.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? demanda-t-elle, vexée.

Madame Grant resta silencieuse un moment avant de répondre.

— Il y a douze ans, nous habitons dans le village de Flamer. Un soir, ton père et moi étions dans la cuisine pour

préparer le dîner. Soudain, nous avons entendu des cris dans la rue. Ton père est allé voir ce qu'il se passait mais il est rentré précipitamment pour me dire de prendre notre bébé avant de fuir loin d'ici.

Elle s'arrêta de parler, pensive. Une larme commença à couler le long de sa joue.

— Il était déjà trop tard, reprit-elle. Notre maison était déjà en proie aux flammes. Alors j'ai couru te chercher. Arrivée devant ton berceau, je t'ai prise dans mes bras, mais le feu se répandait à une vitesse incroyable. Ton père a sorti sa baguette magique pour lancer un sort de bouclier autour de nous. Il nous a suivies jusqu'à l'entrée de la maison mais avant qu'il n'ait le temps de sortir, un morceau du plafond...

Les larmes coulèrent sur son visage et elle ne put finir sa phrase. Elena prit sa mère dans ses bras pour la consoler.

— La magie peut être dangereuse suivant la personne qui l'utilise, reprit madame Grant. Car l'incendie de notre maison n'était pas accidentel. C'est un sorcier maléfique se faisant appeler Amanor qui a brûlé notre habitation ainsi que toutes les autres de Flamer. Il y a de mauvaises personnes qui utilisent des sortilèges dans le simple but de nuire. C'est pour cette raison que je voulais te tenir à l'écart de la magie le plus longtemps possible.

— Comme tu as douze ans, intervint monsieur Hunder, j'ai conseillé à ta mère de t'inscrire à une guilde de sorciers. C'est à cet âge-là que les enfants peuvent commencer à apprendre la magie. De plus, c'est à toi de décider comment l'utiliser. Car la magie n'est pas bonne ou mauvaise, elle est neutre. Maintenant, assez d'histoires pour aujourd'hui, nous

allons finir par être en retard.

Il ouvrit la porte devant eux. À la grande surprise d'Elena, il s'agissait d'un simple placard contenant des produits ménagers et un balai.

— Tu vas m'aider à nettoyer la bibliothèque, plaisanta John. Moi, j'aurai la baguette magique et toi, un simple balai.

Cela ne la fit même pas sourire. Contrairement à Elena, le bibliothécaire se mit à rire bruyamment de sa propre blague.

— Chuuut ! entendit-on dans la pièce d'à côté.

John Hunder était toujours joyeux et le premier à plaisanter, même si certaines de ses blagues ne faisaient rire que lui. Il était très grand et mince. Son pantalon et sa veste gris-vert étaient un peu trop courts et usés. Cela donnait l'impression qu'il portait les mêmes vêtements que durant son adolescence. Il était plutôt dégarni sur le haut du crâne et le peu de cheveux qu'il lui restait étaient gris, ce qui était normal pour un homme qui venait de fêter ses soixante-quatorze ans. Sa dentition était encore impeccable pour son âge. À force de le voir sourire, plusieurs personnes l'avaient surnommé « Sourire de diamant ».

Le bibliothécaire entra dans le placard. Ania Grant dit au revoir à sa fille puis Elena prit place à côté de monsieur Hunder, avant que la porte ne se ferme.

Le plafond puis le sol commencèrent à trembler. Ensuite, les murs se mirent à bouger. Elena comprit qu'ils se trouvaient dans un ascenseur. Mais celui-ci se déplaçait à l'horizontale, et de plus en plus vite. Elena Grant avait

beaucoup de mal à rester debout, alors que John Hunder était immobile comme si rien ne bougeait. Un moment plus tard, la pièce ralentit puis s'arrêta et la porte s'ouvrit. La lumière était tellement éblouissante qu'Elena dut fermer les yeux. Lorsqu'elle les rouvrit, elle sortit du placard pour admirer un somptueux paysage. Le soleil brillait sur un pré verdoyant à quelques mètres devant elle. À ses pieds, un chemin pavé aussi blanc que la neige menait à une route, à une dizaine de pas. Sur celle-ci se trouvait une calèche de couleur sombre mais étincelante, attelée de deux chevaux noirs.

— Quel est cet endroit si merveilleux ? demanda Elena.

— Ceci est la frontière entre les royaumes de Gemdore et Elfidge. Mais monte dans la calèche, nous ne sommes pas en avance.

— Le carrosse de mademoiselle est avancé, dit le bibliothécaire en regardant Elena.

Ils s'installèrent à l'intérieur puis monsieur Hunder dit d'une voix forte aux chevaux :

— En route, direction la ville de Bret.

Les chevaux se mirent à avancer tout seuls car il n'y avait pas de cocher.

— Ce royaume n'est pas très différent du nôtre, commença John. Seulement, les Tahins n'ont pas le droit de venir ici et encore moins d'y habiter. La reine d'Elfidge n'a pas confiance en eux. Elle raconte qu'il y a plusieurs centaines d'années, les Tahins étaient très nombreux, torturant et brûlant toutes les personnes utilisant la magie. Alors, son ancêtre prit la tête d'un groupe de puissants

mages, qui se révoltèrent et les chassèrent du royaume. Depuis, son ancêtre et ses descendants dirigent le royaume d'Elfidge et veillent à ce que plus jamais cela ne se reproduise.

— Tu as déjà rencontré la reine du royaume ? le questionna Elena Grant.

— Oui, une fois. De temps à autre, si on a de la chance, elle circule dans le royaume et à ce moment-là on peut l'apercevoir. Elle est grande et mince. Elle a l'apparence d'une belle et séduisante jeune femme. Elle a des cheveux bruns mi-longs.

— Et comment fait-elle pour empêcher les Tahins d'entrer dans le royaume ?

— Les deux royaumes sont séparés par une grande chaîne de montagnes. Il n'existe que trois passages : le placard que nous avons utilisé, une route ou la voie des airs. Les personnes sans pouvoirs ne connaissent pas le passage de la bibliothèque. Les Tahins pensent que s'ils empruntent la route à travers les montagnes ou s'ils la survolent, ils périront dans d'atroces souffrances. Une légende raconte que toute personne essayant de franchir ces deux passages perdrait la vie.

— Mais nous voit-on si nous sortons du royaume d'Elfidge ?

— Non, car il y a plus d'une heure de route entre la dernière ville Rocmila du royaume de Gemdore à l'est et la chaîne de montagnes à l'ouest. De plus, il n'y a que de la végétation à perte de vue entre ces deux endroits.

Soudain, les chevaux s'arrêtèrent. Ils étaient devant Bret.